

**ARQUEOLOGÍA DEL MUNDO
FUNERARIO EN LA PENÍNSULA
IBÉRICA (Siglos V al X)**



Esta edición es propiedad de EDICIONES DE LA ERGASTULA y no se puede copiar, fotocopiar, reproducir, traducir o convertir a cualquier medio impreso, electrónico o legible por máquina, enteramente o en parte, sin su previo consentimiento.

© *ARQUEOLOGÍA DEL MUNDO FUNERARIO EN LA PENÍNSULA IBÉRICA (Siglos V al X)*
Jorge López Quiroga (2010)

© de las ilustraciones: los autores

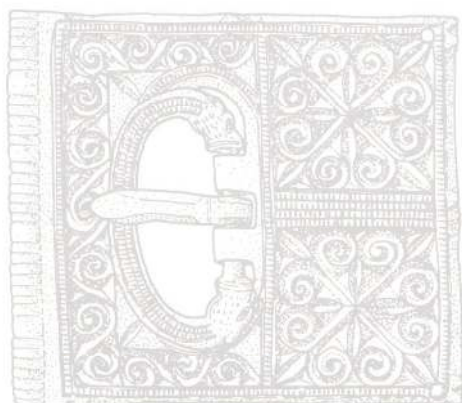
© Ediciones de La Ergástula, S.L.
Calle de Juan de la Hoz 26, Bajo Derecha
28028 – Madrid
www.laergastula.com

Colección BIBLIOTECA BÁSICA _ 3 Madrid, febrero de 2010
--

Diseño y maquetación: La Ergástula
Corrección de textos: Jesús Sánchez Maza

Imagen de portada: San Pedro de Rocas (Esgos, Orense) _ J. López Quiroga
Imagen de contraportada: Cementerio medieval de la '*Domus Tancinus*' de *Conimbriga*
(Condeixa-a-Velha, Portugal) _ J. López Quiroga

I.S.B.N.: 978-84-936732-5-3
Depósito Legal:
Impresión: PubliCEP Publicaciones Digitales, S.L. (Madrid)
Impreso en España – *Printed in Spain*



INDICE

PRÓLOGO (a cargo de Michel Kazanski)	9
INTRODUCCIÓN	13
CAPITULO I	
Los precedentes: el mundo funerario en época tardo-romana (siglos III - IV)	17
<i>I. 1. Ritos y costumbres funerarias en el mundo romano</i>	15
<i>I. 2. Tipología de enterramientos en época tardo-romana (siglos III-IV d. C.)</i>	47
<i>I. 3. El problema de 'las necrópolis del Duero' (siglos IV-V)</i>	47
CAPITULO II	
Cristianización y mundo funerario (siglos V - VII)	43
<i>II. 1. Una tipología de enterramiento de tradición clásica</i>	44
<i>II. 2. Un fenómeno 'revolucionario' y génesis del 'cementerio cristiano': "la tumulatio ad sanctos"</i>	64
CAPITULO III	
La presencia de ritos y costumbres funerarias 'foráneas' en Hispania (siglos V-VI)	91
<i>III. 1. La visión tradicional sobre los Germanos: ¿la 'etnicidad' como signo de identidad?</i>	99
<i>III. 2. Los procesos de etnogénesis como catalizadores de los movimientos migratorios entre los Germanos y su relación con el registro material</i>	105
<i>III. 3. La coexistencia de ritos y costumbres funerarias hispano-romanas y 'foráneas' en el siglo V</i>	108
III. 3. 1. El 'horizonte pónico-danubiano-hispano'	112
III. 3. 2. La tipología de enterramientos y el ritual funerario en el siglo V: un equívoco indicador de identidad	150

<i>III. 4. La cuestión de las denominadas ‘necrópolis visigodas’ en el siglo VI.....</i>	157
III. 4. 1. Las necrópolis excavadas en la primera mitad del siglo XX	158
III. 4. 2. Las necrópolis excavadas a partir de los años 80 del pasado siglo y hasta la actualidad	199
III. 4. 3. Los niveles II y III de Ripoll y la supuesta inmigración Goda a la Península Ibérica	257

CAPÍTULO IV

Continuidad y transformación en el mundo funerario hispano entre los siglos VII y X

<i>IV. 1. Los epígonos de la inhumation habillée y la introducción de ‘nuevos’ ritos funerarios (siglos VII-VIII)</i>	269
IV. 1. 1. La influencia ‘bizantina’ en el ámbito funerario en los siglos VII y VIII	270
IV. 1. 2. La introducción del rito de inhumación islámico	281
IV. 1. 3. El mundo funerario judaico	289
IV. 1. 4. Los enterramientos en silos en el siglo VII: ¿pervivencia o innovación?	292
<i>IV. 2. El fenómeno de las tumbas excavadas en la roca: un tipo de inhumación singular de origen tardo-antiguo</i>	297
<i>IV. 3. El mantenimiento de tipos y ritos funerarios de tradición hispano-romana (siglos VII-X)</i>	360

BIBLIOGRAFÍA	377
---------------------------	-----

LISTA DE FIGURAS	411
-------------------------------	-----

GLOSARIO	423
-----------------------	-----

PRÉFACE

Le nom de Jorge López Quiroga est bien connu des spécialistes de l'époque médiévale, depuis la parution de son remarquable ouvrage sur les habitats du Nord-Ouest de la péninsule ibérique durant le haut Moyen-Age. Depuis, il a publié une importante série d'études concernant l'archéologie funéraire et cela n'est pas un hasard. En effet, il existe une longue tradition d'archéologie funéraire espagnole du haut Moyen-Age. On peut citer les travaux d'A. Molinero Pérez, J. Martínez Santa Olalla et d'autres archéologues espagnols et de H. Zeiss en Allemagne. Plus tard d'importants travaux concernant les nécropoles du haut Moyen-Age ont été publiés par G. Ripoll (El Carpio del Tajo), A. Jepure (Espirido-Veladiez), A. Azkarate (Aldaieta) etc. Mais l'ouvrage de J. López Quiroga est la première synthèse publiée, qui présente un panorama très utile de l'état des recherches sur le monde funéraire hispanique entre l'Antiquité et le Moyen Age «classique».

En archéologie espagnole, un intérêt spécial a toujours été porté à l'époque wisigothique, les 5^e-7^e siècles. En effet, dans l'archéologie «barbare», l'étude du mobilier funéraire a toujours été considérée comme importante pour l'identification des traces archéologiques des peuples germaniques à l'époque des Grandes

Migrations. D'autre part, l'abondance relative du mobilier dans les tombes de cette époque favorisait leur étude par rapport aux sépultures des 8^e-10^e siècles, qui n'en contiennent pas. J. López Quiroga a su dépasser les limites chronologiques de l'époque des royaumes romano-germaniques, il a pu présenter un tableau cohérent de l'évolution du monde funéraire le long du haut Moyen-Age et en ne se limitant pas aux sites considérés comme germaniques.

Il a bien démontré dans le premier chapitre de son livre les racines romaines des pratiques funéraires des « siècles sombres », entre les époques romane et médiévale. Ce chapitre contient une présentation détaillée des pratiques et de l'architecture funéraire hispano-romaine de l'Antiquité tardive. L'auteur propose une typologie des tombes de l'époque romaine-tardive. Ces sépultures, malgré leur variété (chambres funéraires, inhumations isolées en caisses en pierre et en tuile, inhumations d'enfants dans des amphores, etc.) sont typiques du monde romain et possèdent de nombreux parallèles. La question épineuse des inhumations contenant des armes (essentiellement des poignards dits « du type Simancas », plus rarement des lances, des haches, des flèches etc.) dans la vallée de Duero, datant de la deuxième moitié du 4^e au début du 5^e s. est traitée à part. Ces sépultures ont également livré des éléments de garnitures de ceintures, souvent considérées comme « militaires » et spécialement « germaniques ». Ces tombes étaient souvent présentées comme la preuve de l'existence d'un hypothétique *limes* « intérieur », gardé par des soldats germaniques. J. López Quiroga exprime des doutes sur l'utilisation purement militaire des poignards « du type Simancas » et cite le point de vue de L. A. García Merino, selon lequel ces poignards seraient plutôt la marque d'une position sociale élevée, comme probablement le reste des armes dans ces tombes. Quand aux ceinturons, J. López Quiroga souligne à juste titre que leur attribution germanique est plus que douteuse, ils manifestent plutôt la diffusion d'une mode « guerrière » romaine, qui n'était d'ailleurs pas réservée aux militaires. En définitive, l'auteur considère les « tombes de Duero » comme appartenant à la population hispano-romaine, sans aucun apport étranger, population dont l'activité principale était agricole, ce qui anéantit l'hypothèse d'un *limes* « intérieur ».

Les tombes paléochrétiennes ainsi que l'architecture funéraire sont présentées d'une façon détaillée et sur le fond large du monde méditerranéen, dans le deuxième chapitre de l'ouvrage. L'auteur montre comment, avec la diffusion du christianisme « le monde des morts », lieu très peu attrayant dans la civilisation gréco-romaine, devient, grâce à l'idéologie chrétienne, une partie du « monde des vivants ». J. López Quiroga montre la continuité avec le monde romain « païen » dans les pratiques funéraires ainsi que dans l'architecture. Cependant le culte des

saints, avec les inhumations « privilégiées » *ad sanctos* modifie totalement la configuration de l'espace funéraire dans le monde chrétien.

La fameuse question de l'identité ethnoculturelle des populations migrantes, en majorité germaniques orientales, tant discutée dans l'historiographie espagnole à partir des données de l'archéologie funéraire, a trouvé sa place dans l'ouvrage de J. López Quiroga, dans le troisième chapitre. L'auteur souligne à juste titre que les tombes ibériques, ayant des traces « barbares » dans le mobilier ou dans les pratiques funéraires, n'ont pas de particularités par rapport à d'autres régions d'Europe. Il montre une prudence raisonnable quant à l'identification, souvent trop rapide, de ces découvertes et considère, qu'un objet isolé d'origine étrangère ne peut pas définir l'attribution d'une sépulture. En même temps l'auteur ne tombe pas sous l'influence d'une tendance actuelle, qui est de refuser en bloc l'idée même de chercher dans le matériel archéologique les traces quelconques de particularités culturelles de différentes populations anciennes. Il précise à juste titre qu'on ne peut nier une évidence – la présence de groupes d'origine étrangère au sein de la population hispanique au 5^e s. Ces groupes se manifestent notamment dans le contexte funéraire par la diffusion d'éléments spécifiques d'une culture donnée, tels que, dans le cas ibérien, le costume féminin d'origine germanique orientale, à deux grandes fibules en tôle métallique, portées sur les épaules. Cela ne veut pas dire que toutes les femmes, portant ce costume sont obligatoirement germaniques - un tel habit dans le royaume hispano-wisigothique était sûrement la marque d'une position sociale élevée. Mais le fait que ce costume soit lié avant tout à l'expression culturelle germanique est indéniable.

A partir des années 1990, grâce aux études de W. Hübener, G. Ripoll, W. Ebel-Zepezauer, C. Eger, J. Pinar et d'autres chercheurs, ont été jetées les bases de la périodisation et de la chronologie des tombes et du mobilier funéraires du haut Moyen-Age dans la péninsule ibérique. L'ouvrage de J. López Quiroga prolonge et développe cette direction de recherches. L'auteur propose distinguer l'horizon « ponto-danubien-hispanique » (niveau I), du 5^e s. où les traces autochtones et allogènes coexistent dans les sites funéraires. L'apparition d'une série d'objets originaires d'Europe centrale et orientale, bien répertoriés dans le livre de J. López Quiroga, marque le début de cette période (niveau IA). Puis, durant la deuxième moitié du 5^e s. (niveau IB) apparaît une série d'objets locaux, mais d'inspiration « ponto-danubienne », tels que les fibules en arbalète ou celles en tôle d'argent. Il est intéressant de noter qu'en Espagne les fibules en tôle métallique les plus anciennes, du horizon Smolin (deuxième tiers du 5^e siècle) apparaissent *grosso modo* avant l'installation durable des Wisigoths dans la Péninsule Ibérique. Cela confirme le point de vue des archéologues français, c'est

à dire que les fibules en question ne sont pas systématiquement liées aux Wisigoths, bien que leur origine germanique orientale soit incontestable. La quasi-absence de ces fibules en Septimanie, pourtant wisigothique, est également significative. Les niveaux chronologiques II et III, plus tardifs, sont bien présents dans un nombre considérable de nécropoles importantes (Duratón, Espiridoveldiez, El Carpio del Tajo, Herrera de Pisuerga, Castiltierra, Pamplona, Cacera de las Ranas, Gózquez de Arriba, Tinto Juan de la Cruz, Loranca, Cartagena, Aldaieta, Pla de l'Horta), qui correspondent à l'époque du royaume hispano-wisigothique et qui montrent la coexistence d'éléments culturels hispano-romains et germaniques orientaux.

Enfin, un chapitre important est consacré au matériel funéraire des 7^e-10^e siècles étudié en Espagne d'une façon fort insuffisante, ce qui s'explique en grande partie par la disparition des inhumations habillées. J. López Quiroga y note la survivance des traditions romaines anciennes d'une part, et la continuité des traditions funéraires entre l'époque wisigothique et celle de la naissance des royaumes espagnols. Ainsi l'ouvrage de J. López Quiroga contribue à l'étude de la continuité entre la civilisation hispano-romaine de l'Antiquité tardive et celle médiévale.

En général ce livre représente un grand événement dans l'archéologie du haut Moyen-Age de la Péninsule Ibérique, il est désormais une référence incontournable dans l'étude des sites funéraires en Occident méditerranéen romain tardif et médiéval.

Michel Kazanski

INTRODUCCIÓN

El mundo funerario constituye uno de los aspectos de las sociedades antiguas tremendamente revelador para comprender no solo la 'actitud del hombre ante la muerte' (ARIÉS, 1977), sino para conocer como los hombres vivían y cómo querían que permaneciese su recuerdo a través de los siglos y entre sus contemporáneos. Su posición y status social queda reflejado en las estructuras funerarias que albergaban sus cenizas y sus cuerpos a la espera de la tan deseada y ansiada 'inmortalidad'.

Este estudio pretende ofrecer una visión de conjunto sobre el panorama del mundo funerario en la Península Ibérica a partir del registro arqueológico, una 'Arqueología de la Muerte', pero teniendo en cuenta, como no puede ser de otra forma, la información que nos proporciona la documentación escrita.

El período en el que nos centraremos abarca los siglos V y X. Partiremos, para ello, del mundo funerario tardo-romano (los siglos III y IV d. C.), puesto que muchas de las tradiciones y ritos funerarios que vamos a encontrar en estos siglos, a lo largo de la tardo-Antigüedad y la alta Edad Media, tienen sus precedentes en el mundo clásico greco-romano.

El gran 'cambio', en los ritos y costumbres funerarias, tuvo ciertamente lugar con el Cristianismo, puesto que la desaparición de los 'ajuares'* o 'depósitos funerarios'; la introducción del rito de la inhumación* (ligada a la creencia en la 'resurrección' íntegra de los cuerpos en el momento del 'Juicio Final'); el final de la separación, inherente al mundo clásico, entre la 'ciudad de los vivos' (la *ciuitas*) y la 'ciudad de los muertos' (la necrópolis*), lo que supone el 'acta de nacimiento del cementerio'*; constituyen elementos que suponen una concepción completamente diferente y 'nueva', en no pocos aspectos, que caracterizan a las sociedades que conocemos como medievales en el Occidente europeo.

Coexistiendo, y en clara rivalidad, con el Cristianismo se mantienen tradiciones funerarias paganas, y no sólo romanas, especialmente en el ámbito rural, hasta bien entrada la Edad Media, y de ello tanto el registro textual como el material nos informan sin ningún tipo de ambigüedad.

Además, la presencia de poblaciones de procedencia 'foránea' (mal llamados 'Germanos'*) a partir del siglo V d. C. en la Península Ibérica, y a lo largo de apenas un par de siglos, hasta la segunda mitad del siglo VI d. C., introducen ritos y costumbres funerarias ajenas al ámbito peninsular (pero no desconocidas por el mundo romano en su permanente contacto con otras *gentes**) y que combinan tanto la presencia de ajuares* como de 'elementos de vestimenta personal'* (la *inhumation habillée**), reflejo tanto del status social como, sin ningún género de duda, de la procedencia geográfica e identidad de estas *gentes**.

Es esta, la de la 'identidad étnica', una cuestión que ha hecho correr ríos de tinta en la historiografía. Para abordarla, puesto que no es posible obviarla en una monografía de estas características, partiremos de un principio fundamental: ningún objeto, del tipo que sea, permite establecer *per se* una adscripción 'étnica' ni para el período objeto de estudio, ni para otras épocas más antiguas o recientes. Ello no quiere decir, naturalmente, que no pueda ser abordada a partir del registro arqueológico, puesto que no es posible negar la evidencia: la presencia, minoritaria sin paliativos, de poblaciones de procedencia foránea en la Península Ibérica. Pero esta presencia no es exclusiva de la tardo-antigüedad, los denominados 'Germanos'* están en continuo movimiento y contacto con otros ámbitos culturales desde el siglo I a. C., existe durante todo el Imperio romano (y se intensifica, como sabemos, en los siglos III y IV d. C.) y en periodos posteriores. A ello hay que añadir, la llegada, esta vez en un número mayor, de poblaciones arabo-beréberes a la Península en el siglo VIII, que, precisamente,

no se 'identifican' a través de los objetos sino por el rito funerario.

En definitiva, el objetivo de este estudio es el de presentar un panorama útil del estado actual de la investigación sobre la 'Arqueología del mundo funerario en la Península Ibérica entre los siglos V y X', cuyos destinatarios son tanto investigadores especializados (arqueólogos y/o historiadores) como, especialmente, estudiantes de Historia, con o sin orientación arqueológica.

